

LA REVUE CIVIQUE

le nouveau lien des acteurs citoyens

VINCENT AUBELLE
JEAN-PIERRE BALLIGAND
GEORGES-MARC BENAMOU
ARNAUD BENEDETTI
DOMINIQUE BIDOU
JEANNETTE BOUGRAB
DANIEL CORDIER
VINCENT DE BERNARDI
GILLES DELÉRIS
JEAN-PASCAL GUILLOUËT
ANNE HIDALGO
BRUNO JEANBART
GILLES KEPEL
NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET
SOPHIE LAGNIER
GÉRARD LECLERC
CORINNE LEPAGE
FRANCK LEROY
ERIK ORSENNA
BRUNO REBELLE
JEAN-FRANÇOIS RIFFAUD
TOMAS SEDLACEK

... et verbatim de
ROBERT SCHUMAN

Avec

Daniel CORDIER,
secrétaire de Jean Moulin

Georges-Marc BENAMOU

Anne HIDALGO

Nathalie
KOSCIUSKO-MORIZET

Gilles KEPEL

Gérard LECLERC

Corinne LEPAGE ...

AUTOMNE 2013

8 €

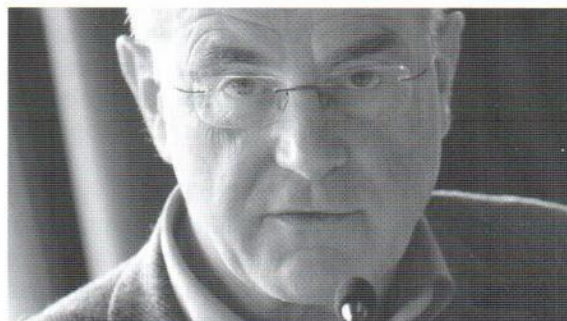


9791891820042

DOSSIER : VILLES, TERRITOIRES
ET PARTICIPATION

L'ÉCOQUARTIER FAIT BOUGER LA VILLE

Dominique BIDOU



Plusieurs centaines d' « écoquartiers » sont à l'étude ou en cours de réalisation en France. Le phénomène prend de l'ampleur, il devient un mode « ordinaire » de développement urbain et un levier pour le développement durable.

Spécialiste du sujet, Dominique Bidou, auteur du livre « Le maire et son écoquartier » (préface du président de l'Association des Maires de France, Jacques Pélissard ; Victoires Éditions – mars 2013), a conduit, avec Gwenaëlle Carfantan, une enquête auprès de 21 maires. Il nous donne ici la substance de ces expériences « écoquartier » vues comme leviers pour faire bouger la ville.

On parle souvent de « ville durable ». Il s'agit bien sûr d'un raccourci. Ce n'est pas la ville qui pourrait être durable, mais le mode de vie de ses habitants. Dans sa conception physique et son mode de gestion, la ville doit permettre à ses habitants d'imaginer et d'adopter un mode de vie durable. La multiplication des écoquartiers, à laquelle on assiste depuis quelques années en France, se présente ainsi comme une des manières de faire progresser le développement durable. À condition de ne pas s'enfermer dans une approche technicienne.

Le terme de développement durable connaît bien des vicissitudes, il est souvent employé à tort, ce qui crée des malentendus. Il y a à cela une cause originelle. Il s'inscrit dans la continuité d'un mouvement de pensée dont le point culminant est sans doute, au début des années 1970, le rapport Meadows pour le club de Rome, « Halte à la croissance ? », « Limits to growth » en VO. Un cri d'alarme, nécessaire et fondateur, pour marquer la fin d'une époque, et montrer les dangers qu'il y aurait à continuer sur la lancée des « Trente Glorieuses ». Dès 1945, Paul Valéry l'avait annoncé : « le temps du monde fini commence »¹. Un constat lourd de conséquences. Nos esprits sont formatés sur l'image d'un monde infini, « Croissez et multipliez ». Nous sommes à la fin de cette époque, il va falloir trouver la manière de continuer une forme de croissance dans un monde fini. Les crises à répétition et de formes diverses que nous connaissons marquent la fin d'un cycle, il faut trouver les clés du cycle suivant.

Le Club de Rome ne s'est pas arrêté à ce rapport. Il y en a eu bien d'autres, et notamment « Facteur 4 », publié 25 ans après « Halte à la croissance ». Le sous-titre est très important : « deux

1) *Regards sur le monde, 1945*

fois plus de bien-être, en consommant deux fois moins de ressources ». Voilà la ligne développement durable qui prend corps. Il faut être efficace, valoriser quatre fois mieux nos ressources. Croissance du bien-être et réduction des prélèvements, un défi à relever, en jouant sur tous les tableaux, techniques, sociaux, sociétaux. « On ne résout pas les problèmes avec l'état d'esprit qui les a provoqués », disait Einstein. C'est donc une nouvelle aventure qui commence.

DÉVELOPPEMENT DURABLE ET STRATÉGIE

Le développement durable est affaire de mode de pensée, ce qui demande une véritable stratégie, car « la difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, mais d'échapper aux idées anciennes », comme disait John M. Keynes. Ajoutons que le mode de pensée est une affaire bien abstraite, et qu'il convient de la rendre concrète, opérationnelle. L'aménagement et la progression de nos villes peuvent-ils être une manière de traduire le développement durable en actions ?

Plusieurs centaines d'écoquartiers sont à l'étude ou en cours de réalisation en France. Le phénomène, timide au départ, prend de l'ampleur. Il devient un mode « ordinaire » de développement urbain, ce qui m'a conduit, avec Gwenaëlle Carfantan, à mener l'enquête auprès des maires des villes concernées². Le verdict est immédiat. L'écoquartier est bien un instrument de politique générale. Au-delà des questions propres à l'aménagement et aux extensions de la ville, c'est un moteur pour l'évolution de toute la ville. C'est ce que nous ont dit les 21 maires que nous avons

2) *Dominique Bidou et Gwenaëlle Carfantan, Le maire et son écoquartier, Victoires Editions, mars 2013*

rencontrés. « Nous avons véritablement une ambition de mettre en œuvre non seulement des bâtiments passifs, mais tout un mode de vie, dans un cadre nouveau³ ». C'est un projet de ville qui est à l'origine de ces écoquartiers, parfois pour repartir d'un nouveau pied : « Il a fallu recréer la ville avec un autre esprit⁴ ». « Le but de notre écoquartier est de recréer du lien social⁵ ». C'est « l'aboutissement, l'expression de tout un projet de territoire⁶ ». « Nous avons voulu que notre écoquartier soit un modèle transposable, pour pouvoir développer cette nouvelle façon de construire la ville⁷ ». Une vision restreinte au périmètre d'intervention serait donc bien étroite, et ce serait ignorer la puissance de l'instrument « écoquartier » comme levier pour faire bouger la ville.

L'IMPLICATION DES HABITANTS

L'implication des habitants devient alors essentielle pour dépasser le simple exploit technique. Le « mode de vie » durable ne s'impose pas, il se crée à la pratique quotidienne. « C'est vraiment essentiel que l'on replace l'humain au cœur de tous les projets d'urbanisme⁸ ». « Notre but était que les gens soient au maximum dans l'appropriation du projet et non pas spectateurs⁹ ». La technique, le bâtiment « passif » ou à énergie positive, les modes de transport doux, les réseaux intelligents, la réintroduction des déchets sous forme de ressource pour l'économie, sont également au cœur des écoquartiers. « Il apparaît nécessaire de concevoir, de développer et d'améliorer ces futurs quartiers grâce à nos expériences

3) Jean Legros, maire de Tournus (71)

4) Danièle Antoine-Santonja, maire de Juvignac (34)

5) Bertrand Ollivier, maire de Joinville (52)

6) Georges Dassaud, maire de Gerzat (63)

7) Marc Joulaud, maire de Sablé-sur-Sarthe (72)

8) Stéphane Saint André, maire de Béthune (62)

9) Jocelyne Plouhinec, maire de Plogastel St Germain (29)

novatrices¹⁰ ». Cette approche va conduire à rechercher des partenaires performants, et à fixer des objectifs ambitieux, qui soudent les énergies. Mais c'est autant le volet « défi » qui est intéressant que la qualité des réalisations techniques. Il s'agit de mobiliser toute la chaîne d'acteurs, habitants, services des villes, partenaires techniques et financiers. Les élus ont alors un rôle fondamental à tenir : « Le rôle des élus dans la démarche environnementale, c'est de donner une commande à toutes les professions¹¹ ».

La recherche de la performance technique ne peut être que participative, si l'on veut que les effets soient durables. Le mode de vie dans de nouveaux types de bâtiments n'est pas tout à fait le même que dans les anciens. L'innovation ne doit s'imposer ni aux habitants des futurs quartiers, ni à leurs voisins. Il faut faire confiance à leur créativité, qui doit être stimulée. « L'idée n'est pas d'imposer, c'est de permettre que les choses se fassent¹² ». Le reste de la ville ne doit pas être oublié, si l'on veut l'entraîner dans la démarche de progrès de l'écoquartier. N'oublions pas que « ce qui est intéressant, ce sont les quartiers dans la ville¹³ ».

PARTIES PRENANTES ASSOCIÉES

Des opérations complémentaires dans le tissu urbain peuvent s'avérer nécessaires. « L'habitat passif ne concerne pas que l'écoquartier, mais aussi toute la ville¹⁴ ». Il faut aussi se prémunir contre un sentiment d'obsolescence qui pourrait apparaître. « Les projets innovants risquent toujours d'être perçus comme une critique de l'exis-

10) André Santini, maire d'Issy-les-Moulineaux

11) Jean-Louis Cavenne, maire de Bétheny (51)

12) Jean-Louis Cavenne

13) Alain Juppé, maire de Bordeaux (33)

14) Jean-Christophe Poulet, maire de Bessancourt (95)

tant, du travail réalisé par le passé. Or, personne ne doit se sentir jugé¹⁵ ».

Cette vue d'ensemble existe parfois préalablement au projet d'écoquartier. Certaines villes avaient déjà adopté des plans d'action comme des « agendas 21 », pour donner une ligne de conduite « durable » à leur politique. Mais l'inverse se produit aussi : l'écoquartier provoque une réflexion d'ensemble et irrigue tous les aspects de la vie communale. Les méthodes de travail changent. « La transversalité du développement durable ne faisait pas partie de nos actions. L'amélioration est continue et je pense qu'on a beaucoup évolué en l'espace de quatre ans¹⁶ ». La démarche HQE Aménagement, suivie par quelques villes pour monter leur écoquartier est très utile à ce titre. Elle conduit le maire, ses services et les aménageurs à pratiquer une analyse approfondie du territoire et à associer ce que l'on appelle les « parties prenantes » : les habitants, les villes et collectivités voisines, les services publics, les milieux économiques, et l'ensemble des partenaires qui peuvent participer d'une manière ou d'une autre au projet, ou être influencés par lui. L'exigence de la démarche « tire toute la chaîne par le haut, fait monter tous les intervenants aux compétences différentes¹⁷ ».

Les écoquartiers ne sont pas exempts de critiques. Parfois, on les trouve trop techniques, trop sophistiqués, et bien loin des préoccupations des habitants. Parfois, on les traite d'alibi, ou de coup de peinture verte. Il y a bien sûr des dérives, qu'il convient de dénoncer. Les causes en sont multiples : engagement insuffisant du maire, rivalités intestines, manque de temps pour que le projet imprègne tous les acteurs, etc. Mais tous les instruments peuvent être mal utilisés,

15) Daniel Cueff, maire de Langouet (35)

16) Daniel Caruhel, maire de Granville (50)

17) Claude Guillet, maire de Carquefou (44)

18) Jean-Pierre Buet, maire de Viry (74)

ne les condamnons pas pour autant. Mis en pratique avec détermination et rigueur, l'écoquartier s'avère un puissant levier de progrès, aussi bien technique que sociétal : « L'écoquartier aujourd'hui n'est pas un mot à la mode, c'est une réalité¹⁸ ».

Dominique BIDOU,
Président d'honneur de l'Association HQE
(Haute Qualité Environnementale), auteur d'ouvrages
sur le sujet, Président du Centre d'information
et de documentation sur le bruit (CIDB) et du Comité
d'application de la marque HQE Aménagement.

« Le maire et son écoquartier »,

de Dominique Bidou et Gwénaëlle Cafantan,
Préface de Jacques Pélissard, Président de l'Association des maires de France
Victoires Editions – mars 2013 - 135 pages, 30 €

« Le maire et son écoquartier » est le produit de rencontres avec 21 maires engagés sur un ou plusieurs écoquartiers. Une approche vivante et pragmatique, pour mieux connaître les motivations de ces derniers, identifier les difficultés auxquelles ils se sont heurtés, comprendre le processus de décision et d'action et savoir si les promesses avancées ont été tenues. Ce livre, préfacé par le Président de l'Association des maires de France (AMF), comporte trois parties : les attentes des élus ; l'écoquartier, machine à trouver des solutions ; les appuis techniques et méthodologiques auxquels les maires peuvent avoir recours pour mener à bien un projet.

« Le maire et son écoquartier » ne porte pas de jugement sur les projets et réalisations que les auteurs ont eu l'occasion d'approcher. Ils ont juste voulu faire témoigner des Maires de leurs attentes et de ce que cela leur a apporté et leur apporte encore. Un ouvrage qui donne des idées et donne des pistes pour les réaliser.

Extraits sur <http://www.environnement-magazine.fr/flipbooks/Ecoquartier>